



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

GEORGES DE FROILLO  
LIÈGE

ABONNEMENT  
Six mois. . . fr. 2,50  
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION  
ET L'ADMINISTRATION  
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.  
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES  
4° page, la ligne . . 0,30  
3° — réclame . . 0,50  
2° et 3° dans le texte 2,00

## POUR UN WALLON

POUR NICOLAS DEFRECHEUX

Les Wallons peuvent être fiers du succès des fêtes grandioses par quoi la ville de Liège, en même temps qu'elle saluait la Joyeuse Entrée du roi et de la reine, affirmait le réveil énergique de sa conscience wallonne et sa volonté ferme, enfin clairement exprimée, d'opposer une barrière aux mauvais coups et aux prétentions insolentes du flamingantisme.

Le pays wallon tout entier frémissait depuis longtemps d'un sourd mécontentement. Un malaise croissant fermentait contre les entreprises de plus en plus audacieuses de la réaction linguistique. Car c'est en vérité une manœuvre réactionnaire que celle qui consiste à vouloir défendre aux Flamands de naissance l'usage du français et à imposer aux Wallons, qui n'en éprouvent nul besoin, la connaissance d'un idiome tudesque, organe d'une civilisation moins avancée.

Ce mécontentement latent a trouvé une occasion de s'afficher tout-à-coup au grand jour. Il en a magnifiquement profité. Sans qu'il y ait eu la moindre entente, sans concertation préalable, d'instinct peut-on dire, comme se font toujours les grands mouvements de foule et avec la sincérité spontanée par quoi les peuples traduisent leurs sentiments collectifs, le pays de Liège s'est déclaré wallon toujours, wallon avant tout.

Nous sommes Belges et nous voulons le rester. C'est entendu. Mais avant d'être Belges, nous étions Wallons et nous le redeviendrons si les événements devaient à nouveau nous faire passer par les vicissitudes diverses et les nationalités multiples que nous avons connues au long des siècles.

La Belgique est notre patrie, la Wallonie est de notre race; patrie que le bon sens, le soin de notre prospérité et de notre existence même nous commandent d'aimer, race à laquelle nous tenons depuis toujours par toutes les fibres de notre cœur et que jamais nous ne pourrions renier, quels que soient les malheurs qui fondraient un jour sur nous.

Voilà ce que nous avons ressenti, le beau dimanche de la Joyeuse Entrée, et ce qu'ont dû, confusément peut-être, éprouver tous les Wallons issus du sang même de la « cité ardente » ou accourus des campagnes proches ou lointaines à l'appel irrésistible et muet de la métropole.

Notre drapeau wallon, hier encore inexistant, soudain universellement choyé, flottait partout avec une profusion réellement extraordinaire et charmante. Il venait à son heure; il a été l'objet d'un véritable engouement. La gailarde aux belles couleurs, à l'appellation pleine de crânerie et si joliment caractéristique, triomphait, elle aussi, accrochant sa profession de foi à tous les corsages et à toutes les boutonnières.

Aux rayons étincelants du soleil de juillet, se mêlait la joie partout largement épandue. Joie de sentir tous les cœurs battre à l'unisson, joie de l'action heureuse et féconde, en quoi s'étaient mués en quelques heures, suivant les traditions les plus anciennes de notre petit pays, le mécontentement et le malaise qui sévissaient inquiétants quand nous étions veules et sans résistance.

Il est impossible que ceux qui venaient nous rendre visite: le Roi, la Reine, les ministres, n'aient point discerné le miracle qui s'opérait.

## LE MARCATCHOU EN CHEF.



M. Théo COLLIGNON

Avocat comme tout autre

mais surtout président des "Pêcheurs du Bassin de la Meuse,"



Dans leurs voitures de gala, tandis que des milliers de bras s'agitaient vers eux avec une impressionnante unanimité: bras d'hommes secouant les chapeaux, bras frais des femmes agitant les mouchoirs comme des papillons parfumés, petites menottes touchantes des enfants de tout âge se haussent pour voir, ils auront senti vibrer quelque chose qui faisait l'enthousiasme plus déliant et plus chaud. Pour la première fois, sans doute, ils auront eu la vision d'un peuple tout entier leur exprimant nettement des volontés et des aspirations que seuls jusqu'à ce jour les organismes de combat: ligues wallonnes, amitiés françaises, cercles variés et nombreux, avaient exposées avec force sans doute, mais que l'on eût pu croire quelque peu factice en présence de l'indifférence apparente de la masse.

Le 13 juillet — date à retenir — il n'y a plus eu d'hésitation possible. La manifestation wallonne, qui n'avait été nullement préparée pourtant — nous insistons sur ce fait, — a été d'une ampleur admirable et d'une précision superbe. Elle a été surtout parfaite de mesure, de correction et de dignité. Liège, il faut qu'on le sache, a connu pour son premier mouvement une mobilisation comme jamais n'en produisirent nulle part les flamingants. Chez eux, jamais une ville entière ne s'est donnée ainsi, et dans leurs agitations les mieux et les plus longuement préparées, ils n'ont réussi à entraîner qu'une petite partie du public, souvent une infime minorité. Chez nous, ce fut d'emblée la masse qui bougea. Ouvriers, employés, commerçants, industriels, peuple et bourgeoisie mêlés, tous ont communiqué dans le même sentiment, instantanément pour ainsi dire et d'un seul élan.

C'est là, croyons-nous, le fait nouveau et grave qui dut impressionner surtout le Roi et ses ministres.

Espérons que cette fois les gens du gouvernement auront vu clair. Espérons qu'ils auront emporté de cette journée de si Joyeuse Entrée des réflexions de sagesse et de salutaires déterminations...

\*\*

Il me paraît que cette fête nous impose, à nous aussi, Wallons, des devoirs. Je ne veux point parler de la nécessité d'entretenir la belle ardeur que nous avons manifestée et qui ne tombera pas de sitôt, je pense, puisque les drapeaux sont là et que les occasions ne nous manqueront point d'en pavoiser à nouveau nos demeures et nos cœurs.

Je me place à un point de vue plus spécial.

Les fêtes ont été glorieuses pour nos crârnignons et chaque jour, maintenant encore, des lèvres les fredonnent joliment.

Or votre plus beau crârnignon, Liégeois, c'est *L'avez-vous vu passer?* Celui-là est d'une poésie simple et intense; celui-là sort de l'âme même de nos faubourgs, celui-là est gracieux à souhait, léger comme une caresse, profond comme un baiser. Il est pathétique et inoubliable.

Et précisément, voici le malheur: son auteur, Nicolas Defrêcheux, qui a son nom gravé au fond de nous, n'a aucun mémorial, rien nulle part qui signale aux passants la gratitude infinie que lui doit son pays wallon. Il a composé d'autres œuvres: *Ley'm plorer*, *Tot hossant*, *Les éfants*, *Li bîre*, *Les orphulins*, dans lesquelles chanté et pleuré la voix même du peuple. Et depuis des années, le projet de monument à lui élever s'effrite dans un atelier. C'en est assez.

Il faut, si l'on veut conserver leur valeur et leur signification aux belles journées que nous venons de vivre, que les Wallons ne supportent pas plus longtemps cette situation. Il importe que de nouvelles listes de souscription circulent, qu'un appel plus vibrant, qui sera mieux entendu en ce moment particulièrement sonore, soit adressé de partout au public. Il importe que l'on mène rapidement à bonne fin le beau projet espéré jadis.

On aurait pu, dimanche passé, consacrer au monument le prix des entrées de la fête des Vieilles chansons wallonnes, mais nul n'a songé à ce geste heureux. Il va falloir chercher ailleurs, mais il n'est plus permis d'attendre la réalisation de l'œuvre de Rulot. Celui-ci est enfin prêt. Il y a mis quelque temps, il est vrai. Oublions ce premier mécompte. M. Paul Jaspars a voulu donner l'exemple. Il a fait préparer les fondations du monument et on peut les voir près du Palais des Beaux-Arts, à la Boverie, puisque c'est là qu'on a relégué le monument qu'on aurait voulu voir plutôt au bord de l'étang du parc d'Avroy. Soit, laissons-le à la Boverie, dans ce coin charmant où nous saurons bien l'aller voir, nous les Wallons, mais hâtons-nous.

Defrêcheux, le doux et cher poète, dans cette manifestation ne trouvera rien de plus pour sa gloire modeste, mais nous aurons, nous, accompli enfin un devoir aimable et cependant impérieux. Et que cela se fasse, tout autre projet ajourné.

Tatene.

## LES DECORATIONS



Notre service d'information auprès du grand maréchal de la Cour, nous permet de faire connaître dès aujourd'hui les principales décorations qui seront accordées à nos concitoyens, à l'occasion de la visite du Roi, dans notre vieille cité ardente et anti-flamingante.

Seront donc nommés ou promus dans l'Ordre de Léopold:

M. Martin-Hubert, idole du Limbourg, staturé, et membre de l'Automobile-Club;

M. Dumoulin-Fastré, coiffeur royal, qui vient de faire ses débuts littéraires en écrivant, sans la tirer aux cheveux, une Brabançonne wallonne;

M. Nicolas Goblet, ex-conseiller communal, député de Liège et membre protecteur du Syndicat agricole des « Grosses Légumes »;

M. J. Jamar, l'ex-chanteur populaire;

M. l'abbé Aussems, président de l'« Œuvre de la Vieille Fille »;

M. Bibi-Mamour, créateur de l'*Organe... bilingue*;

M. Jean Dogueu, leueur de cachets à la salle de danse des Récollets;

M. Delvaux B. D. F., gouverneur de la province et des environs;

M. Kleyer, maire de Liège, ex-directeur de l'« Office du Célibat »;

M. Danthine, major de gendarmerie et membre de la Société protectrice des animaux;

MM. les généraux Londot et de Menten de Horne, hommes de guerre et stratèges en chambre;

MM. les Echevins de la ville.

On nous assure toutefois qu'un de nos plus sympathiques échevins, ne pourra accepter de nouvelle décoration, par suite de manque de place sur sa « platine ».

Certains conseillers communaux seront également récompensés, notamment M. Ghinjonet, l'amiral local, et M. Hargot (mais est-ce qu'Hargot acceptera?)

D'autre part, on a pressenti quelques « conseillers » socialistes sur le point de savoir si leurs principes leur permettraient de se laisser crucifier.

Ce sont, entr'autres: M. Leblanc, représentant de la Parfumerie Piver, de Paris; M. Lambrechts, le docteur-néologiste (ne pas lire nécrologiste) bien connu dans les différents partis politiques et M. Clajot, l'assidu client du « Tasting-Room ».

D'autres personnalités des arts, de la littérature et de la politique seront également comprises dans le palmarès.

Ce sera, en quelque sorte, une pluie de décorations qui va s'abattre sur nos concitoyens.

Nous ferons connaître sous peu nos nouveaux tuyaux d'arrosage.

Arsouye.

## TETE DE TURC



## M. THEO COLLIGNON

P. F. J. G. P., P. F. J. G. A., V. P. S. E. L. M., C. C. F. P., etc., etc.

Président du Comité Fédéral des Pêcheurs à la ligne du Bassin de la Meuse et de ses affluents.

Frais émoulu de l'Université et de la campagne, le Président de tous les Marcatchous depuis Erquelennes jusqu'à Maeseyck, n'a que 26 ans.

Avant d'être élevé à l'honneur de Général des milices de la Gaule, il avait obtenu une

grande quantité de grades chez les Marcatchous. En 1911 il débuta chez eux en gagnant la médaille d'honneur des pêcheurs de saumons, qui le baptisèrent Chevalier de l'Ascicot Français.

Depuis de longues années, on tracassait les pêcheurs de saumons: le maître pêcheur les défendit avec originalité: il y eut audience spéciale et représentation générale de gala, il y avait une douzaine de prévenus non ordinaires: un maître d'hôtel, un médecin, un chef de gare, etc. Théo Collignon fit venir une centaine de témoins et d'experts: quand le tour des gardes arriva, il leur tendit une canne à pêche et les pria de s'exécuter devant le tribunal. Les juges, ahurris, apprirent à pêcher, puis, comme ils alléguèrent un fait dangereux pour la défense, il leur apporta un magnifique saumon capturé la veille et caché sous le banc sur lequel le garde s'escriyait sans succès. On se tordait et il y eut acquittement général: au lendemain de ce fait, la pêche au saumon décupla.

Un autre jour, un sieur Martin avait pêché à l'aube dans la propriété d'un nobillon. Le Martin pêcheur fut pris et le garde le poursuivit. Mais dans la famille du Martin pêcheur il y avait quatre frères se ressemblant étonnamment: le futur président fédéral exhiba au garde quatre portraits et le pria de désigner le prévenu: naturellement le garde se trompa et le tribunal gougenard lâcha le trop matinal Martin pêcheur.

Avocat des pêcheurs, on le voit sévir des audiences entières et manipuler tous les engins prohibés.

Sa spécialité: harponner les gardes et ridiculiser les bonzes de l'Administration des Eaux et Forêts.

Il a non seulement pratiqué, mais étudié ces questions à fond. Il a publié le *Code du Pêcheur* et édité actuellement un livre de 200 pages sur les voies fluviales, rédigé *Pêche et Tenderie*, promène sa présidence dans les concours de pêche et lance le congrès de Liège, qui aura lieu bientôt.

Un congrès de pêcheurs! Parfaitement, et international, s'il vous plaît! Avec peut-être une exposition de pisciculture et d'articles de pêche.

On parle de plusieurs milliers de participants, ce qui ne serait pas banal.

Au reste, les pêcheurs sont organisés très solidement, très sincèrement. Les fédérés sont plusieurs milliers.

Leur président est, du reste, autre chose que cela: d'une activité extraordinaire. — Quand il était étudiant, il était professeur d'Institut, répétiteur, collaborateur de journaux, rédacteur de revues, et il trouvait encore moyen de jouer campagnes électorales, tout en s'occupant à cette époque à la campagne à diriger un football, un cercle d'études, d'être sous-régisseur et souffleur d'une dramatique, président d'une jeune garde et commissaire dans toutes les sociétés de son pays.

Le Barreau et la Ville n'ont rien changé; on le voit, le même jour, devant toutes les juridictions, avec la même facilité, plaider les choses les plus diverses avec un culot ahurissant, puis sortir du Palais et allumer sa pipe sous la potence, où il rencontre un paysan auquel il offre l'apéritif au *Phare* en lui demandant des nouvelles de sa belle-mère, de sa vache, de ses cochons et de ses couvées.

Ce petit homme ressemble à M. Braham, il connaît sa campagne et tous les prénoms des indigènes de la Basse Meuse.

Wallon pur et tout pur il meetingua en wallon et joua plus d'un mauvais tour à ses amis en campagne électorale, en les persuadant qu'ils devaient l'imiter: les essais furent quelquefois cruels.

Il a un vrai mérite: il s'est fait lui-même, tout seul contre tous. Sa méthode: le travail; est un acharné, un bûcheur que rien ne rebute, c'est peut-être là le seul secret de son succès.

Marcatchou l'Ancêtre.

PETIT SANS-FIL

## WALLON TOUJOURS!

A Monsieur Louis Fraigneux, Président de Liège-Attractions et de la Légia.

Mon cher Président, je suis absolument désolé de devoir vous communiquer quelques impressions qui vont peut-être vous faire de la peine. Vous êtes essentiellement un Wallon. Cela, je le sais et je l'affirme. Pourtant à voir agir autour de vous certaines gens on pourrait en douter.

On vous reproche des faits nouveaux et sur lesquels il faudrait pourtant s'expliquer.

La royale *Légia*, dont vous êtes le président, est allée à Gand comme elle était allée à Anvers. La façon dont elle avait été reçue à Anvers et la manière dont s'étaient conduits les flamingants de Gand auraient largement justifié une déci-

sion nouvelle de votre vaillante société. Pour cela, il aurait suffi de réunir votre société pour lui demander si, après les incidents que l'on sait, il y avait lieu toujours d'aller là-bas. Je crois savoir que l'on n'aurait pas hésité... et qu'on n'y serait point allé. Mais on conte que vos vice-présidents ne voulurent pas d'un referendum à ce propos, estimant que l'art choral n'a rien à voir avec la politique wallonne. C'est une opinion, mais c'est une erreur. J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire: lorsqu'on est de la *Légia*, on est wallon d'abord. Puisque c'est votre avis, pour quoi aller à Gand? Vous avez avec vous l'énorme majorité de vos chanteurs.

Mais, mon cher Fraigneux, j'ai une autre petite chose à vous reprocher, pas très grave peut-être, croiront d'aucuns. Je ne suis pas de leur avis, et c'est maintenant au président de *Liège-Attractions* que je m'adresse.

A l'occasion de la seconde sortie du cortège des crârnignons et vieilles chansons de Wallonie, un mauvais plaisant a traduit en français — et quel français! — bien que littéralement, le *Ley'm plorer, Pauw' mohe, Li grand Hinri et Harbouya*.

Comment avez-vous pu autoriser cette profanation et quel âne bâté s'y est-il complu? Ce sont des choses qui ne se font pas, Monsieur le Président, et est-il admissible qu'un Liégeois ne puisse comprendre l'admirable langage de Nicolas Defrêcheux ou les vers jolis, finement ironiques ou satiriques de nos chansons anciennes? Ce ne pourrait être que quelque flammé égaré en votre bonne cité wallonne. Et il y aurait eu immédiatement cent braves gens autour de lui, pour lui traduire le crârnignon. Qu'est-ce que c'est alors, que cette traduction distribuée sous le couvert de *Liège-Attractions* et comment avez-vous pu le permettre?

C'est la première fois, je parie, qu'on a osé traduire *Ley'm plorer* et celui qui s'est livré à cette mauvaise plaisanterie est un sinistre farceur.

Mais, Monsieur le Président, il n'y a évidemment de votre part qu'inconséquence provisoire. Vous n'avez pas songé à l'admirable envergure de cette devise qui désormais doit être la vôtre et la nôtre: Wallon toujours!

Tiesse di hoye.

## L'ACCENT ROYAL



Un grand quotidien de Liège a voulu définir l'accent royal, cet accent d'Albert, premier du nom, entendu à Liège le 13 juillet, et qui n'est ni allemand, ni flamand, ni même auvergnat. Le confrère a prétendu que c'était l'accent tout simplement de l'Ecole militaire.

Tous les officiers actuellement en fonctions protestent contre cette opinion fantaisiste. Le professeur de français — un Bruxellois! — de l'Ecole militaire cultive avec autant de zèle, en ses leçons, l'accent grave, l'accent aigu, l'accent circonflexe. Il n'y a pas d'accent spécial à l'Ecole militaire.

Et pourtant le roi a évidemment une façon d'articuler déjà entendue, mais que nul n'a su définir.

Heureusement, un brave homme nous a donné le mot de l'énigme:

— Mais il parle comme moi, s'est-il écrié, en entendant le roi.

Cet homme n'est autre que notre ami charmant, M. Alfred Braham, le conseiller vicinal du Pays de Herve.

Parfaitement, c'est l'accent de Herve que le roi promène et sert en ses Joyeuses Entrées. C'est lui qu'il a envoyé à la tête des bourgmestres de Gand et d'Anvers, comme à celle de M. Kleyer.

Pourquoi? Comment ce phénomène? Mystère! Mais cela n'en est pas moins vrai. Serait-ce que chaque matin il se fait servir un mouvant *remoudou* et qu'en parlant il en ait plein la bouche? Qui sait? Quoi qu'il en soit, le roi Albert parle le plus pur hervien, et si cette découverte inattendue pouvait asphyxier instantanément quelques-uns de nos flamingants les plus épileptiques, la royauté aurait fait un fameux pas en Belgique dans le cœur de la majorité des citoyens.

Bouhe tot dju.





POMMES CUITES



**LES TRIBULATIONS D'UN MINISTRE.**  
Le doigt de M. de Broqueville a valu à M. Carton de Wiart, notre garde-des-sceaux, une mésaventure désagréable.

On sait que M. de Broqueville, tout comme un grand gosse mal élevé, s'est fait mal à un doigt — au petit, au gros ou au médium de la main ou du pied? on ne le dit pas, hélas! — pour ne pas venir à Liège avec le Roi.

C'est M. Carton de Wiart qui le remplaça, héroïquement, au pied levé.

La journée se passa sans encombre.

Mais lundi, quel voyage!... M. Carton affronta, sans se méfier de rien et avec une candeur admirable, la voie ferrée de Liège à Hasselt, et aussitôt ce fut le désastre, la calamité, la catastrophe. Finies les douceurs des wagons-lits et des trains qui glissent, rapides comme l'éclair et moelleux comme un berceau d'enfant royal, sur leur piste d'acier!

Le Ministre de la justice fut secoué — sauf respect — comme un prunier ou comme un accusé passé à tabac par quelque gendarme hargneux. Dans sa modeste « réservée », sale et malodorante, son Eminence faillit en attraper la jaunisse!...

Son train fit du zèle, pourtant. Il ne mit qu'une heure exactement, de 8 h. 42 à 9 h. 42, pour aller de Liège-Palais à Liers! Le ministre protesta comme un diable et fit un chambard à réveiller tout l'Olympe. Pour toute réponse, on lui fit savoir que sur l'ancien Liégeois-Limbourgeois les trains marchent encore comme il y a cinquante ans, et qu'au lieu d'augmenter la vitesse, on n'en a augmenté que... le nombre des arrêts. Furieux et confus, sacrant contre MM. Helleputte et de Broqueville, les anciens lamas des chemins de fer, et M. Van de Vyvere, leur lama actuel, M. Carton s'évada de sa prison à Tongres en poussant un formidable soupir de soulagement.

Il continua en auto — ressource des riches seuls, malheureusement — un voyage si mal commencé.

Et depuis lors on espère, dans la région, que le service des trains va être amélioré. Ce qu'on en brûlerait de cierges à M. Carton!...

**DES FLEURS A GRÉTRY.**

C'est vrai ceci, qu'un lecteur nous fait remarquer :

On a fleuri abondamment le roi et la reine, l'autre dimanche, et la ville elle-même était fort joliment fleurie. Il n'y avait qu'une seule personne à qui l'on oublia d'offrir, ne fût-ce qu'une gerbe ou une palme : Grétry, le héros de la fête.

Seulement, était-ce bien nécessaire d'offrir au doux musicien des lauriers comme au pre-

mier cabot venu, voire même des fleurs comme à une diva.

Des fleurs? Mais il avait à ses pieds, place du Théâtre, un admirable parterre disposé avec un goût parfait par l'artiste qu'est M. Maréchal, jardinier en chef de la Ville de Liège.

Et puis, à la maison de la rue des Récollets, M. Joé Hogge avait fait disposer sur l'appui des fenêtres de la courette de la maison de l'illustre Grétry, de tout petits geraniums dans des pots mignons.

J'aime mieux cela, vrai, que des gerbes et des palmes gigantesques.

**LEUR LANGUE!**

Cela devient tout à fait incohérent. Voilà que les flamingants recommandent, à présent, dans leurs journaux les plus échevelés de ne plus parler flamand. C'est un vulgaire « patois tout au plus bon pour des domestiques », disent-ils. Ce qu'il faut parler « toujours et partout pour forcer l'admiration en faveur d'une langue splendide », c'est le « néerlandais civilisé »!!!...

Cette recommandation revient chaque semaine, en première page, dans la *Gazet van Hasselt*.

Où allons-nous, mes frères?

**SON GENRE.**

C'était l'autre dimanche, à l'ouverture du Congrès wallon. Julien Delaite invitait à s'asseoir au bureau les personnalités qui devaient y figurer et parmi lesquelles se trouvait M. Chauvin, ce bon et fidèle Wallon. Celui-ci répondit à l'appel du président; Julien cita ensuite Monsieur Maurice Wilmotte, qui préféra décliner l'invitation. Et comme Delaite insistait, Maurice, minaudant avec cette modestie prétentieuse qu'on lui connaît, répondit: « Non... Non... Merci... Ce n'est pas mon genre! »

C'est vrai; nous savons que « le genre » de M. Wilmotte, si « jeune France », n'est pas du tout celui de Victor Chauvin, si « vieille Wallonie », si bon garçon et si calmement érudit.

Le jeune savant a-t-il voulu donner une leçon au vieux savant?

Il n'y a pas réussi.

**LES VRAIS CRAMIGNONS.**

M. P. Van Damme, à propos des regrets exprimés par notre collaborateur, Georges Curtius, nous écrit qu'il est complètement étranger à l'interprétation et à l'harmonisation qui ont si maladroitement changé le caractère de certains crâmnions entendus aux fêtes de *Liège-Attractions*.

Nous félicitons chaleureusement M. Van Damme de ne pas avoir participé à cet acte criminel.

**LES RÉCENTS JOURS DE FÊTE** laisseront un beau souvenir dans le cœur de bien des Liégeois. Il est quelqu'un qui visait, lui, plutôt la mémoire du ventre. C'est l'excellent Henri Henrard qui traita somptueusement tant de convives au Restaurant de l'Europe.

Il saisit la Duchesse, et de sa propre main, L'enferma pour toujours au fond d'un souterrain. Et depuis lors, hélas, la pauvre créature, Souffre la faim, la soif et toute autre torture, Sans espoir que nul vienne un jour la délivrer, Car de ce noir séjour, le Duc seul a la clef! Elle va donc mourir!...

**RIQUIQUI.**  
Mais, c'est épouvantable!  
**CUNEGONDE.**  
Parfois, nous entendons ses plaintes lamentables Et ses gémissements, appels désespérés, Dont l'homme le plus dur serait vraiment navré; Cela nous fend le cœur, mais que faire? que faire? Le Duc, hier matin, est parti pour affaire, Et l'on ignore quand il sera de retour; Si son voyage se prolonge plus d'un jour, Notre maîtresse, après une lente agonie, Aura cessé de vivre!

**RIQUIQUI.**  
Ah! Pauvre Framboisie!  
Il ne faut pourtant pas qu'elle succombe ainsi... Prévenons le Roi de ce qui se passe ici.  
**CUNEGONDE.**  
Le Roi?...

**RIQUIQUI.**  
Certes, le Roi : c'est le maître suprême, Et lui seul peut tirer de ce péril extrême La charmante Duchesse. Aussi, vite, je cours Prier Louis XIX de nous prêter secours.

**COQ ET LION.**

L'autre dimanche, à Hasselt, quelques flamingants, turbulents comme des tonneaux vides, fêtaient le fameux « guldenspendag », anniversaire de la bataille non moins fameuse des éperons d'or. Il y avait aux façades des maisons, malgré de vibrants appels au public, à peine une douzaine de drapeaux tricolores et un seul drapeau flamand : lion noir sur fond de sable.

Au moment où les manifestants avec leurs drapeaux traversaient la principale rue de la ville, on vit tout-à-coup un gosse, gamin de 6 ou 7 ans, prendre le plus naturellement du monde la tête du cortège, chantant avec les autres et déployant fièrement au-dessus de sa tête blonde un drapeau nouveau et encore inconnu là-bas : le coq hardi rouge sur champ d'or.

Le gosse, évidemment, ne l'avait pas fait exprès. Mais quand les flamingants surent plus tard que ce drapeau si crânement porté était celui de la Wallonie, il y eut des pleurs et des grincements de dents. Le petit coq avait impunément fait la nique au grand lion!...

**FLEURS DE MEUSE.**

Elle en a parfois de bonnes et même d'excellentes, la *Meuse* multicolore.

L'autre jour, un âpre styliste, à propos des funérailles de ce pauvre Parisot, écrivait dans son sein rose :

« Moment de vive émotion, dernières poignées de mains à la malheureuse veuve, qui bientôt disparut, emportée vers le pays natal, où son mari va prendre un éternel repos... »

Il semble qu'on ne pourrait mieux dire. Erreur, car quelques jours après, il est vrai, cette fois, dans la *Meuse* blanche, on pouvait lire, à propos d'un « Mystérieux accident d'auto », à Verviers :

« Brisant la haie, une clôture métallique, le véhicule s'est jeté sur le W. C. qui a été démolí. Ses occupants, deux dames et un homme, furent précipités sur le sol. »

Comment trouvez-vous ce W. C. collectif. Mais ce n'est pas fini :

« Tout disparut, cependant, on ne sait par quel moyen de locomotion. »

Nous comprenons vraiment qu'on ait appelé cela un mystérieux accident!

**UN MOT** entendu en face de la rue des Récollets, au moment qu'en sortait la famille royale pour remonter en carrosse :

*Une femme de Dju d'la.* — Louke on pô, n'a Albert qu'a on wandion so si spale.

*Une vieille femme.* — Ci n'est co rin si c'est-on mâye; min, vèyez-v' qui si seûye ine frumelle, vos, et qu'elle seûye plainte!

**LA DERNIÈRE SECOUSSE A LA MODE**



LE SIDE-CAR

**CUNEGONDE** (lui serrant les mains avec effusion).  
Brave cœur!...

**RIQUIQUI.**  
A bientôt, Cunégonde adorée!...  
Près de toi, je viendrai terminer la soirée... (Il sort par la droite.)

**CUNEGONDE.**  
A bientôt, mon amour!... (Un silence.)  
Le voilà loin déjà!...

(Elle rentre dans le parc et fait le simulacre de fermer la grille à clef. Elle disparaît derrière la clôture.)

**SCENE III.**  
(LOUIS XIX plus OCTAVE.)

(Louis XIX paraît à gauche, soutenu par Octave. Il a le front bandé, et marche péniblement, comme à bout de forces.)

**OCTAVE.**  
Courage, Monseigneur!

**LOUIS XIX** (s'arrêtant).  
Enfin, nous y voilà!...

Je n'aurais jamais cru, tant ma faiblesse est grande, Que nous arriverions au but...

**OCTAVE.**  
Je me demande

Hélas, si je n'ai pas eu tort de consentir A vous laisser quitter votre chambre, et sortir Ainsi, la nuit, blessé, vous soutenant à peine! C'était vous exposer presque à la mort certaine!...

**LOUIS XIX** (montrant le château.)  
Je voulais la revoir avant que de mourir,

CHACUN SON METIER



Maintenant que les lampions sont éteints, qu'il nous soit permis de faire quelques réflexions au sujet du cortège des Vieilles Chansons.

Disons-le tout de go : ce cortège n'a pas répondu aux espérances des Liégeois. Il y manquait de l'ordre, du goût, de la couleur. Certains crâmnions eux-mêmes avaient été mal compris. Enfin, ce fut raté — pour les trois quarts.

Et remarquez bien que M. Javaux n'est pas en cause. M. Javaux est un homme de goût. Mais le comité de Liège-Attractions! *Binamèye mon Dieu!*

Il faudrait qu'une bonne fois pour toutes ce comité s'enfonçât bien ceci dans la tête : Pour faire œuvre d'art, il faut des artistes.

Ce n'est pas parce que l'on a fait de brillantes affaires dans le commerce que l'on possède des connaissances encyclopédiques. L'art est un domaine sacré interdit à beaucoup de gens, et surtout aux membres du comité de Liège-Attractions.

Quand on veut entreprendre un Cortège des Vieilles Chansons Wallonnes, il faut d'abord s'adresser à quelques artistes wallons : littérateurs, peintres, sculpteurs. Ceux-ci s'occupent de toute la partie décorative et les membres du comité de Liège-Attractions ne doivent avoir d'autre souci que d'édifier d'excellentes tribunes, d'être aimables avec la presse, — de qui dépend toujours le succès d'une fête — et de distribuer impartialement les cartes d'invitation.

Alors tout ira bien.  
Chacun son métier.

Stokesse.

**PUBLICITÉ DE "TATENE,"**  
S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

**CINEMA ROYAL (REGINA)**  
Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 25 AU 31 JUILLET :  
JAM, baryton.  
LENARS, comique bouffe.  
AU CINEMA :  
LE ROMAN DE PAPA THOMAS, drame pathétique en 2 parties.  
POUR DE L'OR, drame poignant en 2 parties.  
A travers les flammes, drame (coloris).  
Pour faire sa connaissance, comédie.  
Calino épouse une féministe, comique.  
Bureau de mariage, comédie.  
Journal Gaumont, actualités.

**MAISONS RECOMMANDEES**

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- Séquaris, Voit. d'ent. et lits angl., 19 et 26, r. Féronstrée.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schüller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, f. de meubles, 19, rue St-Hubert.

Et nul être n'eût pu m'empêcher de venir!...

Laisse donc tes regrets, d'aillieurs bien inutiles; Le principal est fait, reste le plus facile : Entre par cette grille ouverte à tout venant, Et gagne le château, sans perdre un seul instant; Frappe trois petits coups à l'onzième fenêtre :

Celle-ci s'ouvrira, puis, tu verras paraître La Dame que tu sais ; tu lui diras ceci :

« Quelqu'un qui vous est cher vous attend près d'ici : A l'entrée du parc... Accourez-y bien vite!... »

Alors, tu reviendras me rejoindre de suite Sous cet arbre, dans l'ombre où j'attends ton retour

(Il va se placer devant la coulisse du premier plan gauche, pendant qu'Octave se dirige vers le parc; Octave essaye d'ouvrir la grille, qui paraît résister à ses efforts; il revient ensuite vers Louis XIX.)

**OCTAVE.**  
Monseigneur, la grille est fermée à double tour!

(Pendant cette phrase, la grille s'ouvre lentement d'elle-même!)

**LOUIS XIX.**  
Fermée?... C'est étrange! Et bien, alors, va!... sonne!

Demande à parler à la Duchesse en personne, Et dis-lui que je veux la revoir à tout prix.

Mais sois prudent!...

**OCTAVE** (allant sonner à la grille.)  
Suffit, Monseigneur : c'est compris!...

(A suivre).

**LE ROI NE S'AMUSE PAS!**

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR

**JOSEPH DUYSSENX.**

Suite.

**CUNEGONDE.**

C'est toute une aventure, ou plutôt un mystère. Sur lequel, au château, il faut savoir se taire : L'autre soir, en secret, la Duchesse reçut Un message pressant, (de qui?... nul ne le sut) A la suite duquel, affolée sans doute, Malgré l'heure tardive, elle gagna la route... Mais, par malheur, le Duc l'avait vue s'enfuir, Et bientôt, à sa suite, il se mit à courir. Qu'arriva-t-il après?... Je ne puis te l'apprendre, Je guettaí leur retour; alors, je pus entendre Une affreuse querelle entre les bons époux : Monseigneur tempétait, semblant plein de courroux; La Duchesse pleurait, et, deux heures de suite, Le Duc lui reprocha son indigne conduite. Puis, le calme se fit... jusqu'au matin très tôt : Moment où la discorde éclata de nouveau! Finalement, le Duc exaspéré dans l'âme, Se sentit inspiré d'une vengeance infâme :



